

Les Annales chinoises signalent dès 150 ap. J.-C., un prêtre de Ngan Si (Pays des Parthes), nommé NGAN CHE KAU, comme excellent traducteur<sup>1</sup>. Vers 170, une traduction du Nirvâna Sutra est donnée par TCHE TSIN, prêtre Yue Tche<sup>2</sup>. TCHE MENG aurait obtenu à Houa Tche (Patna), le *Seng Ki liu* (Règles du Clergé) qu'il traduisit à Kao Tch'ang (Tourfan) vers 250<sup>3</sup>. Dix ans plus tard arriva en Chine sous les Tsin Occidentaux, un chamen nommé FA HOU (DHARMARAKTCHA) qui voyagea dans les pays de l'Occident, acquit la connaissance des dialectes de trente-six royaumes et rapporta une importante collection d'ouvrages bouddhiques et brahmaniques qu'il offrit à la Cour Impériale. Il s'établit à Lo Yang, et entre 265 et 308, il traduisit, avec l'aide de nombreux confrères, cent soixante-cinq ouvrages dont la seconde version du *Lalita Vistara* (*Pou yao King*), une édition corrigée du *Nirvâna Sutra*, et le *Suvarna Prabhâsa Sutra*. Vers 300, un prêtre étranger nommé TCHE KOUNG-MING traduisit le WEI MA (*Vimalakîrtte Sutra?*) et le *Fa Houa* (*Saddharma pundarika*).

Premiers religieux.

Il semble que le premier pèlerin chinois dont on ait conservé le nom soit le Samanéen CHE TAO-NGAN qui embrassa la vie religieuse en 316, prédécesseur de Fa Hian qui ne partit qu'en 399; on n'a pas retrouvé sa description des Contrées Occidentales, *Si Yu Tche*. Stanislas JULIEN qui signale cet ouvrage ajoute : « La perte la plus déplorable est, sans contredit, la *Description des Contrées Occidentales*, en soixante livres (*Si Yu Tche lou che kiouen*) avec quarante livres de dessins et de cartes, qui, rédigée en vertu d'un décret par plusieurs écrivains officiels, d'après les mémoires des voyageurs religieux et séculiers les plus célèbres, parut en l'an 666 aux frais de l'Etat, avec une introduction de l'empereur Kao Tsoung<sup>4</sup> ».

Che Tao Ngan.

En 335, le prince de Tchao (Pe Tche-li et Chan Si) fut

Fo T'ou Tch'eng.

1. BEAL, *Fah-hian and Sung yun*, p. XXII.

2. *Ibid.*,

3. *Ibid.*, p. XXIII.

4. *Vie de Hiouen Tsang*, trad. par Stan. JULIEN, p. III.